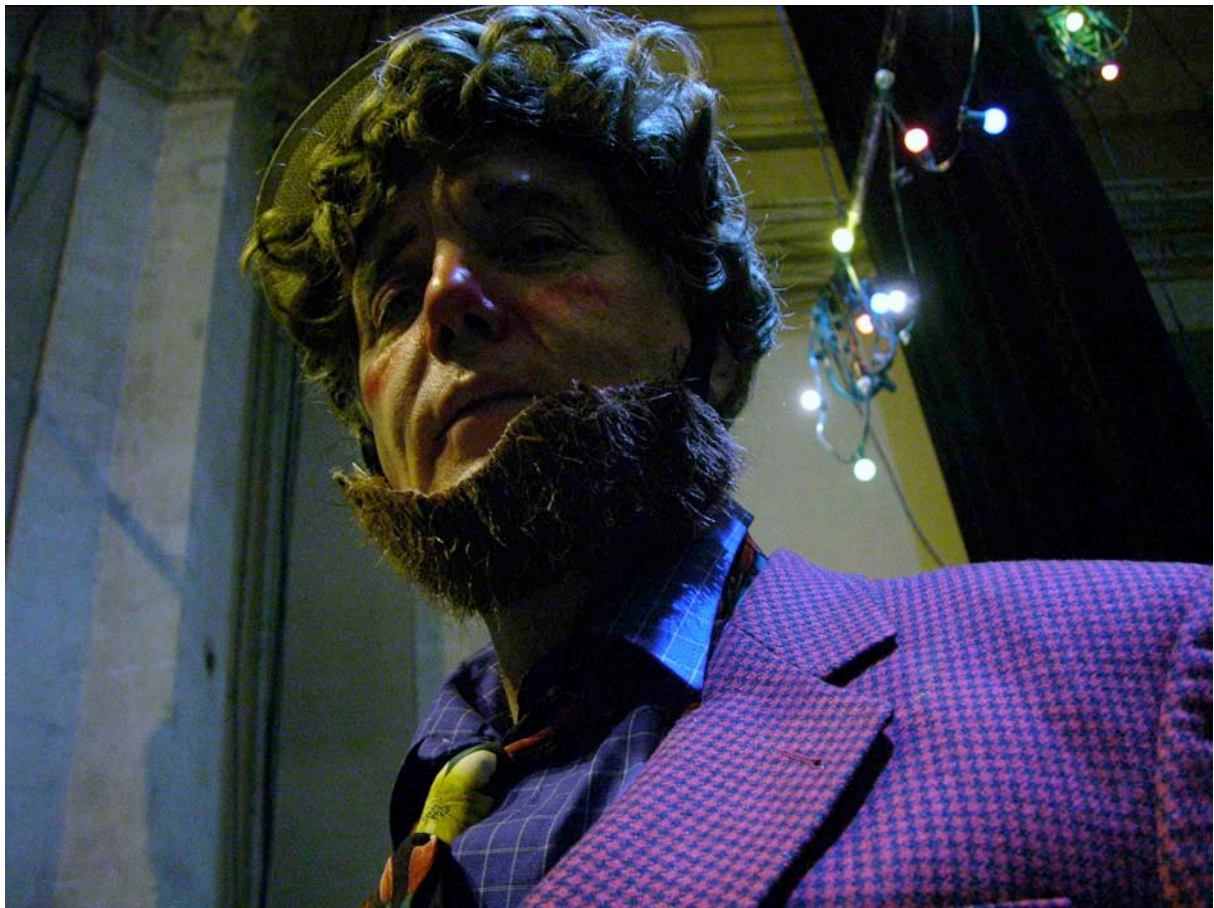


THEATRE ANTOINE VITEZ
SAISON 2009/2010 Savons-nous encore mentir ?

mercredi 27 janvier 2010 à 19h

TARTARIN RACONTÉ AUX PIEDS NICKELÉS
D'après Alphonse Daudet et Louis Forton
Mise en scène : Marie Vayssière
Cie du Singulier, Marseille



Théâtre Antoine Vitez - Université de Provence
29 avenue Robert Schuman – 13621 Aix-en-Provence cedex 1
04 42 59 94 37 – theatre.vitez@univ-provence.fr
<http://theatre-vitez.com>

La Compagnie du Singulier

Tartarin raconté aux Pieds Nickelés

Adaptation de l'œuvre d'Alphonse Daudet



Mise en scène et scénographie
Marie Vayssière

Compagnie du Singulier

31 boulevard Longchamp
13001 Marseille

Tel : 06 64 13 45 46

compagniedusingulier@laposte.net

La Compagnie du Singulier présente

Tartarin raconté aux Pieds Nickelés

Adaptation de l'œuvre d'Alphonse Daudet

Mise en scène et scénographie

Marie Vayssière

Avec

Dominique Collignon-Maurin : Ribouldingue

Patrick Condé : Croquignol

Pit Goedert : Filochard

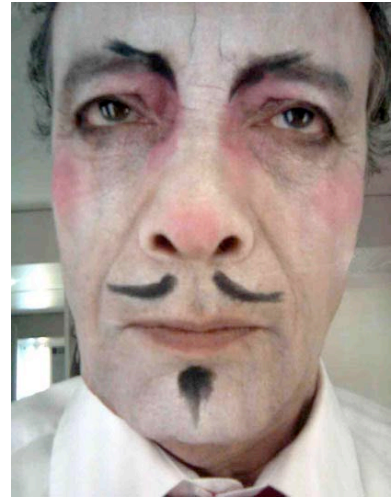
Miloud Khétib : le Bavard qui raconte

Coproduction : Compagnie du Singulier, Théâtre des Bernardines.

Avec le soutien de la Direction des Affaires Culturelles de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Direction des Affaires Culturelles de la ville de Marseille, du Conseil Général des Bouches-du-Rhône et le Centre départemental de créations en résidence CG13 et de la Direction des Affaires Culturelles de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

L'histoire de *Tartarin de Tarascon*

Tartarin de Tarascon vit dans la monotonie tranquille et pesante d'une petite ville de province. Pour rompre cet ennui à peine coupé par de longues haltes au cercle des chasseurs (Tartarin est membre d'un club de Tarascon, adepte, faute de gibier, de la chasse à la casquette) et d'interminables soirées entre quelques notables, il se réfugie dans les livres, romans exotiques ou terribles récits de chasse aux fauves. Ces lectures attisent son besoin d'un ailleurs, loin de cette existence trop paisible, un désir d'aventures en Orient... Son imagination débordante et sa grande éloquence aidant, Tartarin aime se raconter des histoires et s'invente héros de la chasse au lion auprès des Tarasconnais.



Miloud Khétib : le Bavard qui raconte

Les Tarasconnais veulent bien le croire, mais Tartarin doit faire ses preuves. La ville entière attend son départ pour l'Algérie. Tartarin quoique très inquiet, mais contraint et forcé, part pour sauver son honneur. Hélas, point de lion en Algérie...

Mais Alger la blanche, elle, est bien présente.

L'Algérie de Tartarin est dans sa plus grande partie une parodie voulue de l'orientalisme conformiste. Mais c'est aussi une œuvre d'anti-illusion. Territoire inconnu, l'Algérie résiste au corps étranger et suffisant de Tartarin qui trouble son intimité poétique en tentant de la violenter. Même si le propos de Daudet avec Tartarin est de nous amuser et non pas de traiter des ravages de la colonisation, il n'oublie pas complètement d'en montrer, comme à regrets, des aspects peu reluisants.

On le sait, l'engagement politique de Daudet était consternant, aberrant même.

Gardons-nous cependant de tout observer du haut de nos maigres progrès.

C'est dans la mise à plat d'une pensée qui dérape, où tout est dit, du pire comme du meilleur, que le travail de mise en scène doit s'organiser. Car rien ne peut être caché de cette mécanique folle : la peur, de soi et de l'autre, qui fait l'histoire et la géographie. Toutefois, si le voyage exotique de Tartarin de l'autre côté de la Méditerranée se déroule dans un contexte peu reluisant, voire désolant, l'œuvre, à travers déceptions et mirages, n'en dégage pas moins une grande humanité.

Après la guerre de 1870, au titre *Tartarin de Tarascon*, Alphonse Daudet ajoute l'épigraphe : "En France, tout le monde est un peu de Tarascon".

Sans doute est-ce un peu vrai sans être absolument juste, où faux sans être absolument inventé.

Le théâtre n'est pas loin...

L'histoire des *Pieds Nickelés*

À travers quelques aventures très fameuses, rappelons ce que fut l'esprit nouveau des Pieds Nickelés, véritables héros négatifs d'une interminable épopée de l'escroquerie :

La sortie de prison de Croquignol. Il entre dans un bistrot, son long nez en avant et y retrouve le borgne Filochard et le barbu Ribouldingue. Les bouteilles défilent et les trois lascars parlent un peu trop fort de leur futur projet. Dénoncés, ils sont arrêtés mais ils s'évadent en empruntant les tenues de soirées de trois fêtards appréhendés pour la nuit et en voie d'être relâchés au petit matin.... Les mauvais coups se succèdent, modestes au demeurant : vols de voiture, cambriolages, attaque d'une banque. Mais d'autres aventures mettent en scène le roi Edouard VII ou le président Fallières, mais aussi Jaurès, Clemenceau, Brian. Car les Pieds Nickelés font leur entrée en politique. Les voici députés, socialistes, puis royalistes. Ils deviennent même ministres, cumulant tous les portefeuilles et les pots de vin qui vont avec... Ils filent alors rouler les principautés balkaniques, leurs livrant des chevaux de bois et des fusils pour enfants. Puis les trois se présentent artistes pour un spectacle lyrique alors qu'ils n'ont ni acteurs, ni décor... qu'importe le rideau ne se lève pas. Protestations vaines. À la fin de la représentation, Ribouldingue paraît et explique : « L'amateur engagé pour faire le machiniste, s'étant trouvé débordé par les nécessités de l'importante mise en scène, a tout simplement oublié le principal... lever le rideau... ».



Dominique Collignon-Maurin : Ribouldingue



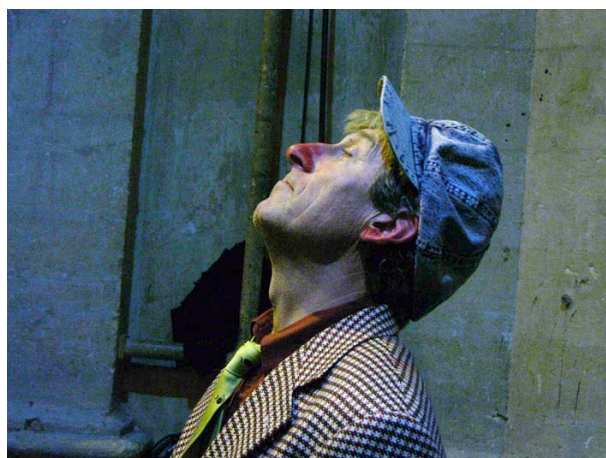
Pit Goedert : Filochard

Ribouldingue, Croquignole et Filochard ont formé un trio unique dans l'histoire de la bande dessinée et de l'imaginaire d'une certaine période de notre histoire. Ce sont des personnages populaires au sens noble du terme. Louis Forton en fut le créateur génial.

Les pieds Nickelés sont de féroces anticonformistes. Ce sont des escrocs, des filous en marge de la société mais qui limitent leur action à des escroqueries au détriment de « gogos » dont la stupidité justifie leur statut de victime. Les Pieds Nickelés ne se rattachent à aucune idéologie, à aucune morale, à aucune religion. Ils ne sont ni justiciers, ni redresseurs de torts. Ils sont libres, libres de dire et de faire ce qui leur plaît. Les races et les milieux ne comptent guère pour eux. Tous les hommes sont égaux dans la bêtise et sont bons à être détroussés. Une seule règle aux conventions, jamais de sang... C'est que nous sommes dans le domaine de la comédie.

C'est la base même des Pieds Nickelés... des histoires impossibles, drôles et bien sûr inacceptables pour les bien-pensants. Un charme fou qui ne s'est jamais émoussé chez ceux qui les ont découverts dans l'enfance et ne s'en sont toujours pas remis.

Déguisements, leurres, parades, tout un théâtre se met en place...



Patrick Condé
Croquignol

Tartarin raconté aux Pieds Nickelés

L'association est étrange et pour le moins inattendue. Toutefois, on peut se risquer à quelques rapprochements. Tout d'abord dans l'esprit. Des deux bords, l'humour féroce, la moquerie sont absolus. Les histoires, celle de Tartarin comme celles des Pieds Nickelés, tout à fait immorales, n'épargnent personne, pas même les malades et les pauvres. Le non-conformisme est la règle d'or chez les pieds nickelés. Chacun de leurs agissements est une apologie de l'arnaque et de la bonne vie aux frais des dupes, et par excellence, la figure du dupe, c'est Tartarin. Tartarin et les Pieds Nickelés sont le fruit d'une époque où anarchistes, escrocs affichaient avec un parfait cynisme le mode de vie qu'ils avaient choisi. Ces œuvres sont inextricablement liées au contexte historique où elles apparaissent. Triomphe de la morale bourgeoise, montée en puissance de la révolution industrielle avec à la clef la colonisation de l'Algérie pour Tartarin (où l'on renvoie, ne l'oublions pas, dos à dos riches et misérables, colonisateurs et colonisés) et première guerre mondiale pour les Pieds Nickelés. L'esprit de ces aventures sont autant de forces réactives et vives, un concentré d'énergies en action où toutes les grandes questions, même sous la forme de la bouffonnerie et de la provocation, entrent en jeu.

L'association de Tartarin et des Pieds Nickelés tient du collage, du montage, du bricolage. Dada n'est pas très loin. Il faut croire que ce théâtre à inventer est une pure blague, sans prétention ni ambition. Un théâtre dans son plus simple appareil, qui à certains égards rime avec l'esprit de la Foire, inventif dans sa mécanique comique, déclinant à l'envie la figure d'un personnage (Miloud Khétib) tyranniquement indifférent au temps et au lieu qui le circonscrivent et qui parle et raconte *Tartarin* aux Pieds Nickelés (Dominique Collignon-Maurin, Patrick Condé, Pit Goedert) qui l'écoutent.

Sa parole est une absence à soi-même, un carrefour livré à tous les vents des discours sclérosés de la fin du XIXe siècle. Et grotesquement, rien de plus périlleux et attirant que cette forme en creux qui réunit un bavard et un trio de malfaiteurs, ces derniers un temps pétrifiés, nerveux sans mouvement, et qui à force d'éprouver les limites de ce qui se représente, mettent en danger le théâtre lui-même.

La scène, à force de se démembrer mais soutenue par son interprète majeur, celui qui raconte inlassablement les aventures merveilleuses de *Tartarin de Tarascon*, est le lieu où s'éprouvent des situations étranges et où sans doute tout se dérègle. Mais en définitif, on pourrait trouver une certaine beauté dans ce déséquilibre. Au milieu du désordre, les quatre excentriques se croisent, se décroisent et se laissent alors progressivement emporter par la quête d'une illumination poétique, bien sûr invraisemblable et saugrenue.

La désinvolture fait peser sur toute forme dramatique comme sur toute production de sens, un doute assez puissant, et c'est tant mieux.

Mais ne nous y trompons pas. L'Algérie (et la France) reste le thème essentiel de l'œuvre de Daudet... Car c'est bien la vision d'une Algérie coloniale, sa cruelle réalité, occultée par le mythe d'un orient de pacotille à laquelle l'auteur nous confronte. Impensable de cacher la posture ambiguë de Daudet qui mêle un élan vrai d'humanité devant un spectacle misérable et le regret sous-jacent des fastes d'un empire colonial en route vers son déclin. Demeure l'insolence d'un texte qui n'a rien perdu de sa force et de son actualité.

Ne nous y trompons pas, même drôle, même caricatural, l'appétit carnassier des Pieds Nickelés à vouloir posséder encore et toujours plus de *biffons* (le *pognon* de l'autre) singe à s'y méprendre ceux qui aujourd'hui sont toujours prompts à digérer pour eux seuls et sans scrupules le meilleur des biens et des services de la planète.

Esquisse de mise en scène

Avec *Tartarin de Tarascon*, Daudet invente ce qu'il appelle la "littérature debout" : elle gesticule, s'enfle, vocifère, se démène et déborde. Ce sont ces variations, parfois osées et indisciplinées entre tragique et rire, réel et imaginaire, fantaisie et cruauté, qu'il nous faudra favoriser. Notre propos n'est pas de faire une reconstitution d'époque, c'est une lecture intemporelle et active de l'œuvre que nous souhaitons privilégier.

Pour toute adaptation théâtrale d'une œuvre littéraire, il faut faire des choix, réduire et découper, oser prendre des libertés, tout en se souciant d'en préserver au mieux les qualités, de faire ressortir l'essentiel de son propos. Il ne s'agit nullement cependant de réécrire, de se substituer à l'auteur et ce d'autant moins, comme dans le cas présent, que l'on a affaire à un styliste du calibre d'Alphonse Daudet. C'est en premier lieu à quoi il faudra s'attacher : faire goûter la saveur d'une langue précieuse.

L'adaptation théâtrale *Tartarin de Tarascon* est élaborée bien sûr à partir du célèbre roman d'Alphonse Daudet «Les aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon». Il ne s'agit en aucun cas de la fabrication d'une "pièce de théâtre". La forme du récit sera maintenue, drôle, acide et poétique pour en garder toute la saveur. La fable sera conservée sans risquer de rompre la compréhension du voyage héroïque de Tartarin. Nous ne chercherons pas à distribuer un "acteur Tartarin" plus ou moins crédible et trop central. Toutefois, Miloud Khétib qui racontera ces aventures fantastiques aux autres, aux Pieds Nickelés qui l'écoutent, sera un Tartarin crayonné, un Tartarin en devenir, un Tartarin sans le savoir.

Il y a une autre ligne de fuite à l'intérieur du *Tartarin*, nourrit de toutes les histoires d'animaux que ce récit contient, histoires de cruauté faites aux bêtes qui ressemble à s'y méprendre à celle faite aux humains. Ces histoires construiront dans leur insistance un motif répétitif tragi-comique essentiel.

L'espace sera partagé, comme arrêté par une façade imposante (6m x 3,40m), dont on peut faire le tour, surface pour exposer ou cacher les corps, et faire jaillir les mots d'un bord à l'autre. Au centre, deux grandes portes battantes avec hublots pour des entrées et sorties rapides.

Deux très longues tables et quatre chaises. Un piano électrique.

Un fatras d'objets (portes vêtements, peaux de bêtes, cartes de géographie et d'histoire, nappes et vaisselles, balais et pelles pour le nettoyage, etc...) devrait envahir tout le plateau.



La situation des Pieds Nickelés restera floue de par leur position tour à tour extérieure et intérieure au jeu. Les acteurs déguisés et d'une certaine façon masqués en Pieds Nickelés n'hésiteront pas à endosser différentes personnalités au moyen de postiches et autres costumes (comme l'ont toujours pratiqué les Pieds Nickelés) pour mieux faciliter toutes leurs tentatives de chapardage. Car ici, tout est à prendre, à voler, à dérober, même la représentation. À partir de matériaux hétéroclites tels que de la colle, du carton et des postiches, ils décomposent puis reforment des visages. C'est un processus d'association et de montage et ce processus (tout comme l'association inattendue de l'histoire de Tartarin racontée aux Pieds Nickelés) sera comme appliqué aux acteurs eux-mêmes.

Il y a dans le jeu des acteurs quelque chose de l'enfance qui doit permettre aux figures présentes de rester en dehors de toute catégorisation rassurante.

La mise en scène sera un montage d'éléments divers, et grâce aux acteurs, elle devra pouvoir s'autoriser des danses et des chants les plus improbables. Le travestissement se situe à tous les niveaux, dans l'œuvre (Daudet ne cesse de décrire les costumes ahurissants de Tartarin) comme chez l'acteur.

Le Bavard infatigable racontera vraiment le récit de Tartarin. Ce récit est celui d'un voyage. Et c'est bien de *l'usage du monde* dont il sera question.



Bernardines – répétitions – septembre 2009

ALPHONSE DAUDET (1840 - 1897)

Bien qu'il soit rattaché à l'école naturaliste, son œuvre mêle la fantaisie à la peinture réaliste de la vie quotidienne. "*D'après nature, je n'ai pas d'autre méthode de travail*" disait Daudet. L'observation exacte, écrit-il est indispensable à la refabrication artistique de la vie. Daudet, la machine à sentir, a bien un esprit naturaliste, mais il sait que pour faire œuvre artistique, le réel doit être repris par l'imaginaire : le réel réécrit. Les livres de Daudet sont donc bien "d'après nature", la réalité y est bien prise pour modèle, mais il la transcrit, la transpose. L'imagination créatrice est pour Daudet comme un mensonge ébloui. Son célèbre roman *Tartarin de Tarascon* en est un parfait exemple. Pourquoi Tartarin nous est-il si sympathique ? Il pourrait nous être odieux, méprisable, un simple imbécile, et qui pis est, vantard et lâche. Pourtant Tartarin est un héros véritable : il a le courage de rêver, de poursuivre des chimères et même si c'est à contre-cœur, d'aller à leur rencontre, d'aller froter ses fantômes à la réalité.

En 1861, Daudet, atteint d'une grave « affection pulmonaire » (en vérité, la syphilis), embarque en décembre à Marseille à bord du *Zouave*, en compagnie de son cousin Henri Reynaud (qui servira de modèle au personnage de Tartarin). Ils débarquent à Alger. Ce voyage est à l'origine du roman *Les aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon* qui paraîtra en 1872. L'année 1874 marque le début des relations suivies et amicales de Daudet avec Zola, Flaubert, Tourgueniev et Edmond de Goncourt. Les cinq hommes forment le cénacle des "auteurs sifflés". En 1886, les Daudet prêtent de l'argent à Drumont qui fait publier à compte d'auteur un violent pamphlet antisémite "La France juive". En 1897, l'affaire Dreyfus éclate. Daudet affiche ses convictions antidreyfusardes. Le 16 décembre de la même année, Daudet meurt chez lui. Au cimetière du Père-Lachaise, Zola, l'auteur du fameux *J'accuse* prononcera sur sa tombe un hommage sincère : étranges contradictions d'une époque !

Louis Forton (1879-1934)

Créateur des Pieds Nickelés (mais aussi de Bibi Fricotin), Louis Forton fut l'un des premiers maîtres de la bande dessinée. Produits d'une époque où les anarchistes, de Marius Jacob à la bande à Bonnot, défrayaient la chronique, les pieds Nickelés, Croquignol, Ribouldingue et Filochard apparaissent en 1908 dans *L'épatant*, sous la forme de planches crayonnées. Non seulement Forton imaginait l'histoire, mais il écrivait les textes, pleins de calembours et d'expressions argotiques qui commentaient les dessins.

Louis Forton était le type même du bon vivant et du flambeur. Il n'existe, semble-t-il qu'une seule photo de lui, souvent reproduite, le montrant en tenue de vacances : canotier, col ouvert et sandales... On le disait paresseux... Louis Forton était plus connu sur les champs de course que dans les salles de rédaction où il ne faisait que passer. Il fut d'abord garçon d'écurie puis, dit-on, jockey, ce que paraît démentir sa belle corpulence, avant de devenir parieur effréné. Il fréquentait aussi bien les restaurants à la mode que le bistrot du coin, amateurs de grands crus qui finirent par délabrer son foie. Qu'importe, la vie est courte, autant en profiter. Cette philosophie sera celle des Pieds Nickelés.

LE METTEUR EN SCÈNE

MARIE VAYSSIÈRE

Elle se lie de 1976 à 1977 au Théâtre de l'Acte à Toulouse, puis de 1978 à 1983 au Zéro de Conduite à Montpellier. En 1984, elle joue dans une mise en scène de Roger Blin le spectacle "Rue Noire" présenté par La Compagnie Roger Blin. Elle travaille entre 1985 et 1987 à Marseille avec Cartoon Sardines Théâtre, La Compagnie du Biscuit qui Craque, et plus fidèlement pour plusieurs spectacles et lectures avec Alain Fourneau et le Théâtre des Bernardines. Pendant cette période, elle crée La Compagnie du Singulier.

Elle joue en 1988 avec Jacques Nichet pour le spectacle "La savetière prodigieuse" de Frédéric Garcia Lorca.

Elle rencontre Tadeusz Kantor en 1988 lors d'un stage et de la création sous la direction de Kantor lui-même, du Cricotage "Une très courte leçon".

Jusqu'en 1992 elle participera à tous les spectacles de Tadeusz Kantor et de la compagnie Théâtre Cricot 2 : "Je ne reviendrai jamais" 1989 et "Aujourd'hui c'est mon anniversaire" 1990.

Elle est assistante de Tadeusz Kantor pour Les Classes d'Avignon en juillet 1990.

Elle obtient le Prix Villa Médicis Hors les Murs en 1991 pour son projet "Le Pleure Misère" dont elle écrit l'adaptation théâtrale et qu'elle met en scène en 1992 et tourne jusqu'à l'automne 1993.

À Jérusalem à l'automne 1992 elle met en scène "Rapport pour une Académie", de Franz Kafka pour la compagnie El Hakawati et le Théâtre National Palestinien.

En 1994, s'inspirant de "Ainsi parlait Zarathoustra" de Frédéric Nietzsche, elle écrit et met en scène une proposition théâtrale "En Passant".

Elle met en scène "Le Marin" de Fernando Pessoa avec les élèves de l'école du TNB à Rennes 1996.

1997 et 1998, elle met en scène et tourne "Barbe Bleue", texte du poète autrichien Georg Trakl.

1998 lors des "Informelles" à Marseille au Théâtre des Bernardines, elle joue "Mort de Rosa", texte de Suzanne Joubert.

Elle écrit et met en scène "Il faut faire plaisir aux clients" spectacle inspiré des Tiers et Quart Livres de François Rabelais.

2000-2001, elle joue "Par La Taille" d'Alfred Jarry. M.e.s de Dominique Collignon-Maurin.

En 2002 à Marseille au Théâtre des Bernardines elle joue le rôle de Médée dans "Je ne parlerai pas de Jason" d'après "Médée" de Sénèque dans une m.e.s de Mireille Guerre.

En 2003 : Elle joue dans "La Sonate des spectres" de August Strindberg. M.e.s Daniel Jeanneteau.

Écriture et mise en scène de "Mes choses favorites" sur une proposition et interprétation de Javier Swedzky pour le Festival International de la Marionnette.

2004 : Marseille au Théâtre de la Criée, m.e.s d'Angela Conrad, elle joue dans "Richard III" de William Shakespeare.

Mise en scène en 2006 de "L'Art de la comédie" d'Eduardo de Filippo.

Mise en scène en 2007 de "Lampedusa Beach" de Lina Prosa.

Elle met en scène en 2008 de « La Fête » d'après Les Possédés de F. Dostoïevski

Elle met en scène en 2009 de « La Poule d'Eau de Witkiewicz (École du TNB).

Elle dirige régulièrement des ateliers d'acteurs à l'École du Théâtre National de Bretagne, à la Faculté d'Aix-en-Provence, à l'Institut International de la Marionnette à Charleville-Mézières, à la faculté de Rennes, à l'École du Théâtre National de Strasbourg TNS, à l'ENSATT à Lyon et pour l'association La Réplique à marseille dans le cadre de la Formation Professionnelle.

LES ACTEURS

DOMINIQUE COLLIGNON-MAURIN

Il débute au théâtre en 1956 avec "La chatte sur un toit brûlant" m.e.scène de Peter Brook avec J. Moreau au Théâtre Antoine. Deux ans auparavant en 1954 âgé de cinq ans, il tourne dans "Du riffi chez les hommes" de Jules Dassin. Depuis il a tourné une quarantaine de films pour le cinéma et la télévision, joué une trentaine de pièces de théâtre, enregistré une trentaine de dramatiques pour la radio, doublé près de trois cents films, mis en scène une dizaine de pièces et réalisé plusieurs solos de théâtre. Il a participé à plusieurs tournées en Europe, Asie, Amérique et Afrique du Nord. Par la télévision durant sa jeunesse, il connaît la notoriété, son visage s'inscrita durant toute sa vie dans la mémoire de plusieurs générations. À l'âge adulte, il privilégie le théâtre et reste très en retrait de ce qui pourrait réactiver une image par trop liée à sa carrière passée.

Avec la Compagnie du Singulier et sous la direction de Marie Vayssière, il a joué dans :

"Le Pleure-Misère" de Flan O' Brian, adaptation de Marie Vayssière

"En Passant" d'après "Ainsi parlait Zarathoustra" de Frédéric Nietzsche. Adaptation de Marie Vayssière.

"Il Faut Faire Plaisir aux Clients" adaptation de Marie Vayssière des Tiers et Quart livres de Rabelais.

PATRICK CONDÉ

De 1986 à 1993 travaille avec le Théâtre du Radeau pour les spectacles "Mystère Bouffe", "Jeu de Faust", "Fragments forains", "Chant du bouc". Mises en scène de François Tanguy.

De 1994 à 1996 : Compagnie Jean Jourdeuil pour les spectacles "Karl Valentin", "La bataille d'Arminius", "Le masque de Robespierre".

De 1997 à 1998 : Théâtre du Radeau pour "La bataille de Tagliamento". Mise en scène de François Tanguy.

En 1998 : Compagnie Andromède pour le spectacle "Caminantes". 1999 : Petit théâtre baraque pour le spectacle "Coude à coude".

2003 : Cie Le chant de la carpe : Petite allégorie de l'homme rouge (création P. Condé, J. Rochereau).

Cie Zabrika : L'invention de la girafe (film et création réalisés par B. Bradel).

Avec la Compagnie du Singulier et sous la direction de Marie Vayssière, il a joué dans :

"Il Faut Faire Plaisir aux Clients" adaptation de Marie Vayssière des Tiers et Quart livres de Rabelais.

"L'art de la Comédie" de Eduardo de Filippo.

PIT GOEDERT

Il est né au Luxembourg et arrive en France en 1974. Après une formation à l'Université de Provence (IFCA) il fonde en 1977 avec Yves Fravega la troupe "Le Biscuit qui Craque".

Il joue dans l'ensemble des créations de la compagnie, travaille à la conception, l'écriture, la scénographie des pièces : "La Grand Magie Circule", "Un peu d'Hamlet" la pièce de Shakespeare, "Marron", "Amleto Withoutbreakingeggs", "Don Juan", "Fantaisistes", "Sophismes et Petites Sophies", "Moins Que Rien", "Hamlet les Adieux au Théâtre".

En 1991 "Le Biscuit qui Craque" disparaît par la volonté de ses fondateurs.

En 1994 Pit Goedert rejoint la compagnie "L'Art de Vivre"

Depuis 1991 il a joué avec les metteurs en scène : Pierre Pradinas, Pierre Bézier, Danielle Bré, Eva Dumbia, Mireille Guerre, Yves Fravega, Marie Vayssière et les choréographes : Anita Dagorn, Yet Rézal, les plasticiens Guy André Lagesse, Raphaël Paupert Borne, Claude Caillol.

Il a joué plus de quarante pièces dans différentes langues pour servir des auteurs comme : Rabelais, Cocteau, Ferri, Feydeau, Stevenson, Sanguinetti, Dietlevson, Shakespeare, Bierce, Palmi, Franchi, Molière, Calvino, Corneille, Goethe, Gorge, Pagnol, Ramus, Curnier, Pirandello, Rassof, Artaud, De Filippo, Brecht, Harms, Ribemont Dessaigne et d'autres.

Il signe la scénographie du "Monte-charge" de H. Pinter (Luxembourg 1987), "Sophismes et Petites Sophies" (Marseille 1989), "Livré aux Bêtes" (Marseille 2001).

Pit Goedert écrit en 1997 avec Y. Fravega la pièce musicale "Avant" .

Cette même année paraît également le livre écrit en collaboration avec Pierre Bézier "Comment Faire du Théâtre avec succès" (éditions Sulliver).

En 2000 : écriture avec Hélène Force et les comédiens du "Cercle Dramatique Moderne de Marseille" de "Boudin Rouge" (une fantaisie ethnographique).

En 2001, écriture de "Livré aux Bêtes" (la vie et l'oeuvre d'A. Bierce).

En 2002, près avoir collaboré pendant des années à des dramatiques radiophoniques pour France Culture et d'autres stations, P.G développe avec Y. Fravega et Pascal Gobin, le concept de "DRAMOPHONIE", un ensemble de dispositifs scéniques conjuguant son, bruitage et jeu dramatique.

Avec la Compagnie du Singulier et sous la direction de Marie Vayssière, il a joué dans :

"Il Faut Faire Plaisir aux Clients" (adaptation pour la scène des Tiers et Quart livres de Rabelais).

"L'art de la Comédie" de Eduardo de Filippo.

"Lampedusa Beach" de Lina Prosa.

MILOUD KHÉTIB

Il a travaillé au théâtre avec Jean-Marie Serreau pour "Le printemps des bonnets rouges" de P. Koeineg. Avec Jorge Lavelli pour "Bella Ciao" d' Arrabal, "L' île pourpre" de Bougalkov et "La mante polaire" de Revzani.

Puis avec Jean-Marie Patte de 1976 à 1977 dans "Rodogune" de Corneille et "Faust" de Marlowe.

De 1978 à 1985 avec Philippe Adrien pour les pièces suivantes : "La poule d'eau" de Withiewicz, "Ubu roi" d' Alfred Jarry, "Homme pour homme" de B. Brecht, "Les pragmatistes" de Withiewicz et "La vénus à la fourrure" de S. Masoch.

Avec Patrice Cherreau de 1979 à 1980 dans "Peer Gynt" de H. Ibsen et "Les paravents" de J. Genet.

Avec Claude Régy de 1980 à 1988 pour "Par les villages" de P. Handke, "Grand et petit" de B. Strauss, "Ivanov" de A. Tchekov, "Le parc" de B. Strauss et "Le cerceau" de V. Slavkine. Avec Luc Bondy en 1988 il joue dans "Le conte d'hiver" de W. Shakespeare.

Avec Jean-Michel Rabeux de 1990 à 1996 pour "L'amie de leurs femmes" de Pirandello, "Les charmilles" de J.M Rabeux et "L'indien" de J.M Rabeux.

Avec Anne Torrès 1994 il joue dans "Expédition Rabelais" dans une adaptation de E. Durif.

Avec Hervé Tougeron 1997 il joue "Diktat" de E. Corman. Puis avec Valérie Grail en 1998 pour "1962" de Mohamed Kacimi.

Avec Alain Olivier en 1999 il joue "Toute nudité sera châtiée", de N. Rodriguez.

De nouveau avec Jorge Lavelli en 1999 et en 2001 pour "L'ombre de Venceslao" de Copi.

Avec Daniel Jeanneteau en 2001 dans "Iphigénie" de Jean Racine.

Avec Isabelle Jannier en 2001 et 2002 pour "Roméo et Juliette" de W. Shakespeare.

Avec Olivier Py 2003 pour "Le soulier de satin" de Paul Claudel (reprise en 2009 à l'Odéon).

2004 : " Le sang des Atrides " mise en scène de Jean-Michel Rabeux.

Avec Jorge Lavelli en 2005 : *Merlin* de Tankred Dorst.

Puis avec Daniel Jeanneteau 2007 : *Adam et Eve* de Boulgakov.

Avec Olivier Py en 2008 : *L'Orestie* d'Eschyle.

En 2006, avec La Compagnie du Singulier : "L'art de la comédie" de Eduardo de Filippo. Rôle du préfet. Mise en scène de Marie Vayssière. Tournée 2006 et 2007.

La Compagnie du Singulier

Tartarin raconté aux Pieds Nickelés

Mise en scène et scénographie

Marie Vayssière

Adaptation

Marie Vayssière et Philippe Gorge

Collaborateur artistique du metteur en scène

Philippe Gorge

Distribution

Dominique Collignon-Maurin : Ribouldingue

Patrick Condé : Croquignol

Pit Goedert : Filochard

Miloud Khétib : le Bavard qui raconte

Lumière

Laurent Coulais et Marc Vilarem

Période de répétitions

avril 2009

automne et hiver 2009/2010

Première période de tournée

Création / 10 représentations du 14 au 24 janvier 2010 au Théâtre des Bernardines (Marseille)

Représentation le 27 janvier 2010 au Théâtre Antoine Vitez (Aix-en-Provence)

Représentations les 3, 4, 5, 6 février 2010 à La Fonderie (Le Mans)

Contacts

Metteur en scène : Marie Vayssière : 06 64 13 45 46

Délégation de production et diffusion : Elyane Buisson : 06 03 44 63 02

Administration : Valérie Lefebvre : 06 84 80 45 19

Technique : Marc Vilarem : 04 91 24 30 40

Compagnie du Singulier / Marie Vayssière

31 Boulevard Longchamp

13001 Marseille

Tel : 06 64 13 45 46

compagniedusingulier@laposte.net